

**CRITIQUE, concert. 77ème  
Festival de Menton, le 7 août  
2026. BACH/LISZT, MEDTNER,  
CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE,  
BEETHOVEN, WAGNER/LISZT...  
Alexandre KANTOROW, piano**

**C'est un programme particulièrement  
construit et réfléchi avec soin [dans ses  
passages harmoniques et dans chaque  
transition] que propose pour sa clôture,  
le 77ème Festival de Menton. A nouveau,  
un récital de très grande tenue, sur le  
parvis désormais légendaire de la  
Basilique Saint-Michel Archange. Ce très  
grand moment musical est emblématique de  
la direction artistique exemplaire  
défendue par Paul-Emmanuel Thomas  
depuis...13 ans. Ainsi s'écrivent grâce à  
sa direction inspirée, les grandes heures  
du festival mentonnais ;**

**un nouvel accomplissement et pour les festivaliers, une  
nouvelle expérience sonore saisissante, après quelques  
précédentes cet été, dont le récital du duo Léonidas Kavakos /**

**Enrico Pace**, le 4 août dernier. LIRE la critique par Emmanuel Andrieu :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-77e-festival-de-menton-parvis-de-la-basilique-st-michel-le-4-aout-2026-beethoven-stravinsky-mozart-franck-leonidas-kavakos-violon-enrico-pace-piano>

## excellence mentonnaise

Menton doit aux qualités de discernement du directeur artistique, sa notoriété actuelle qui en fait chaque été, le fleuron de l'agenda musical sur la Riviera française. **Paul-Emmanuel Thomas** prolonge en cela les heures glorieuses du Festival, celles de son prédécesseur André Borocz. Le lustre du Festival à travers une programmation constamment exigeante, ne s'est en réalité jamais atténué. A quelques années de sa ... 80 ème édition, – ce qui en fait l'un des festivals français parmi les plus anciens de l'Hexagone, Menton peut s'enorgueillir de perpétuer la flamme de l'exceptionnel. Et l'éclat de tant d'excellentes affiches rehausse encore l'attrait culturel et touristique de la cité en bord de mer.





Photo : © Loïc Lafontaine

Ainsi, l'excellence, le risque, l'exploration emmènent ce soir au delà des attentes. Alexandre Kantorow joue à Menton depuis des années. Ce, bien avant son couronnement au Concours Chopin 2019. Preuve si l'on en doutait de l'instinct prémonitoire de Paul-Emmanuel Thomas. Expérience ouverte vers l'inconnu et les mondes invisibles, le parcours pianistique que propose en guide habité, le pianiste invité, réalise une véritable métaphysique musicale.

Récitaliste passionnant, **ALEXANDRE KANTOROW** a ce don, en passeur habité, d'embarquer l'auditoire dans un cheminement ininterrompu, du début à la fin ... son geste personnel et d'une activité constante, accélère, murmure, rugit, ouvre des gouffres de pudeur, édifie des architectures vertigineuses... immerge dans des contrées inconnues, qui fusionnent

littéralement le temps et l'espace. L'auditoire est emmené et même enveloppé dans un voyage qui fait vibrer toutes les âmes présentes. Le pianiste, à ce niveau technique et interprétatif, délivre un témoignage saisissant que les auditeurs reçoivent comme une expérience sensorielle complète. Aussi puissante et imprévue qu'elle est irrésistible. Touchant les sens comme l'esprit. C'est le propre des très grands interprètes, d'autant plus quand ils savent concevoir leur propre programme, révélant des assemblages dont la cohérence se révèle peu à peu. Le grand sorcier Kantorow sublime la matière sonore ; il sait capter sous l'écriture formelle, des passages insoupçonnés, des continents infinis.

## piano métaphysique

Sous des doigts aussi magiciens, l'écriture musicale semble jaillir du piano comme un flot naturel, et le sens général, en révèle les jalons successifs à mesure que le récital se déroule. C'est comme une pensée unique qui prend forme œuvre après œuvre. Le parcours est en soi une traversée, un rituel inattendu, construit de l'ombre primitive et chaotique... à la lumière qui délivre, ce que le Scriabine avant le Beethoven, illustre d'une éloquente façon.

**LISZT** en cela est un complice familier et un double introspectif d'une exceptionnelle acuité psychique... Il paraît aux deux extrémités de ce fabuleux récital. Alexandre Kantorow choisit deux transcriptions, deux bornes qui ouvrent [Bach], puis referment la formidable épopée [Wagner].

Tout file dans une permanente interrogation sur le sens de la forme, la direction des œuvres, les unes vis à vis des autres. C'est un questionnement ineffable, l'exploration cathartique de toutes les épreuves et de tous les affects humains comme

récapitulés l'espace d'une soirée, dont le pianiste compose un feu ardent ininterrompu, et qu'il sait canaliser vers une transformation finale porteuse de transcendance [dans le cas de Scriabine], de résilience refondatrice [dans le cas du Beethoven final].

Toute la première partie du récital avant la pause [à la fin du **Medtner**] cultive une certaine tension sourde, suractive qui sculpte les contrastes et les ruptures dynamiques avec une acuité constante, et – nouveauté déconcertante, dans les tutti et crescendos les plus impétueux, le chant de l'interprète qui ajoute une fréquence, au début déstabilisante.

Les climats intranquilles et erratiques de **la Sonate de Medtner** déploient le sens de la déclamation, la rugosité des contrastes, le fantasque inquiet de séquences qui semblent se démentir sans discontinuer, en quête d'un équilibre inaccessible.

Après la pause, le pianiste se laisse bercer par la tendresse du **Chopin**, puis l'ivresse éperdue d'**Alkan** dont le sujet n'est qu'un prétexte narratif (mélodie obsédante de « *La folle au bord de la mer* »), vite sublimé pour un nouveau développement d'un lyrisme dramatique très lisztéen, chant rageur d'une virtuosité vertigineuse et d'une puissance onirique qui préfigure... Beethoven.

La clé de ce récital hors normes en serait le cheminement spirituel du **Scriabine** dont le rébus « *Vers la flamme* » indique clairement le passage dans une autre dimension, celle de la métamorphose avec le jaillissement d'une aspiration soudaine qui semble contrepointer (et donc élucider) les errances parfois paniques du Medtner.

Le comble de l'expérience humaine est déposé dans le déroulement de **la dernière Sonate de Beethoven** : Kantorow en passeur halluciné, préparé par le mysticisme de Scriabine, en détecte le génie mobile, la danse libre et salvatrice, la fougue et la transe libératrice, le sens de la construction et

de la déconstruction créative, que le jeu du pianiste d'une lumineuse éloquence, inscrit constamment dans le sens de la transformation et de l'affirmation du verbe créateur, jusqu'à la prière finale, suprême aspiration énoncée dans l'esprit de la réconciliation et de la tendresse, avec un swing soudainement libéré, d'une essence enfantine bouleversante.

Et pour quitter le public transporté, debout, le fabuleux pianiste joue un 2ème (et dernier LISZT), sa transcription d'un raffinement inouï d'après **la mort d'Isolde de Wagner**. Dans le souffle voluptueux et scintillant du jeu pianistique se libère le chant d'amour de la princesse éprise, elle aussi irradiée par le sentiment et la conscience qu'elle incarne ; tout se dévoile peu à peu dans une libération ascensionnelle... entre puissance, prémonition, pudeur. Équation irrésistible.

On ne pouvait imaginer vivre telle traversée pianistique. C'est bien à Menton et nulle part ailleurs qu'une telle expérience est possible. On attend avec impatience la 78è édition du Festival de Menton, en souhaitant qu'elle soit de la même inspiration.

#### programme

**Johann Sebastian Bach / Franz Liszt : Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, S. 180.**

**Nikolai Medtner : Sonate en fa mineur, op. 5.**

**Frédéric Chopin : Prélude en ut dièse mineur, op. 45.**

**Charles-Valentin Alkan : La Chanson de la folle au bord de la mer op. 34 n° 8.**

**Alexandre Scriabine : Vers la flamme, op. 72 (1914).**

**L.V. Beethoven : Sonate n°32 en do mineur, op. 111.**

# VIDÉOS

« *Vers la flamme* » de SCRIABINE par Alexandre Kantorow  
(intégrale)

---

## PORTRAIT d'ALEXANDE KANTOROW

Entre la France et la Suisse, un portrait (mars 2026) par petites touches du virtuose français Alexandre Kantorow, au fil d'un exaltant voyage musical du baroque au modernisme, de Bach à Stravinski, en passant par Wagner, Rachmaninov et Franck. EN REPLAY jusqu'au 28 avril 2028 sur ARTE.TV

0:00 Piotr Ilitch Tchaïkovski / Mikhaïl Pletnev – Casse  
Noisette, Pas de deux

8:11 Jean-Sébastien Bach / Johannes Brahms – Chaconne pour la  
main gauche en ré mineur (BWV 1004)

15:27 Richard Wagner / Franz List – Tristan et Isolde, La mort  
d'Isolde

24:42 Sergueï Rachmaninov – Rhapsodie sur un thème de  
Paganini, Op. 43

30:08 César Franck – Sonate pour violon et piano en la majeur  
(FWV 8)

42:20 Igor Stravinski- L'Oiseau de feu

**AUDIO** / Le programme joué à MENTON est disponible sur youtube,  
ici (captation Klara Festival, Bruxelles / mai 2026) :

<https://www.youtube.com/watch?v=jPDiBd1Nt8E&t=3366s>

---

---

**CRITIQUE, festival. 77e  
Festival de MENTON (Parvis de  
la Basilique St-Michel), le 4  
août 2026. BEETHOVEN /  
STRAVINSKY / MOZART / FRANCK.  
Leonidas KAVAKOS (violon),  
Enrico PACE (piano)**

Hier soir, sur le Parvis de la Basilique Saint-Michel de Menton, face à une Méditerranée qui scintillait dans le lointain, la *77e édition du Festival de Menton* a offert un superbe concert de musique de chambre. Ce festival, l'un des plus anciens et des plus prestigieux de France, est un phare de l'excellence musicale depuis des décennies. Sous l'impulsion de son fringant et visionnaire directeur artistique, Paul-Emmanuel Thomas (qui fête en 2026 sa quatorzième année à la tête de cette manifestation musicalo-estivale,

ayant pris les rênes en 2013 avec un vrai souffle de jeunesse et d'audace...), la nouvelle mouture s'annonçait déjà comme un beau millésime. Avec une programmation flamboyante – on y croquera prochainement le jeune prodige Alexandre Kantorow (en clôture de festival, le 7 août prochain) ! -, le cru 2026 célèbre à la fois l'esprit de transmission et la flamme du génie.

Mais ce mardi soir, c'était le tour du duo mythique formé par **Leonidas Kavakos** au violon et **Enrico Pace** au piano d'investir la scène de plein air, sous le ciel étoilé de la Côte d'Azur. Et Dieu que ce cadre est propice à la rêverie ! La Basilique, parée de sa pierre blonde, veillait sur nous tandis que les premiers arpegges venaient caresser les flots tout proches. Le voyage commence avec un **Ludwig van Beethoven** encore teinté de classicisme, la *Sonate n°4 en la majeur, Op. 23*. **Leonidas Kavakos**, avec son son corsé et sa puissance expressive, dialogue avec un **Enrico Pace** d'une clarté cristalline. Ils cisèlent cette œuvre avec une intelligence féconde ; le *Scherzo* fuse, vif, presque espiègle, tandis que l'*Andante*, chanté avec une poésie infinie, installe une complicité magnétique entre les deux artistes. C'est un Beethoven vibrant, humain, déjà tourné vers l'orage romantique, porté par la virtuosité transcendante de deux géants.

Le programme bascule alors avec le *Divertimento pour violon et piano* d'**Igor Stravinsky**, tiré du *Baiser de la fée*. Quelle audace, quel contraste ! Adieu la gravité germanique, place au néoclassicisme le plus pétillant. Kavakos se fait tour à tour conteur et danseur, son archet dansant sur la corde avec une légèreté de sylphide (tandis que son visage restera de marbre la soirée durant...). Pace, magicien des touches, déploie des couleurs sidérantes, entre la rusticité des danses populaires et l'ironie mordante du maître russe. C'est un moment de pur

plaisir, un feu d'artifice technique qui met le public en apothéose.



Après l'entracte, la respiration méditerranéenne se fait plus intime. La *Sonate n°21 en mi mineur, K. 304* de **W. A. Mozart** est un diamant noir. Dans cette tonalité rare chez le compositeur, la douleur affleure, et nos deux artistes le rendent avec une pudeur déchirante. Le jeu de Kavakos y est d'un lyrisme éthéré, presque fragile, soutenu par le toucher perlé d'un Pace en état de grâce. C'est un Mozart habité, poignant, qui nous prend aux tripes. Puis vient le temps fort, l'apothéose de la soirée : la *Sonate pour violon et piano en la majeur* de **César Franck**. Sublime, effectivement. Là, le public de Menton retient son souffle. D'emblée, la roue chromatique du piano s'enroule autour du violon, Kavakos déploie un son d'une générosité inouïe, presque organique, tandis que Pace déroule un tapis harmonique d'une densité et d'une ferveur confondantes. Le premier mouvement, rêveur, s'installe dans une ivresse quasi mystique. Le *Duo* est un

dialogue enflammé, passionnel, où les instruments s'enlacent, se répondent et s'embrasent. Le *Scherzo* fuse, diabolique, avant que le célébrisissime *Final* ne déferle en un canon étincelant.

Le public, debout, ne boude pas son plaisir, et même le revendique haut et fort ! Les rappels se succèdent, et appellent un *bis*, qui finit par arriver avec le mouvement lent de la *Sonate n°5 « Le Printemps »* de Beethoven. Plus besoin de la virtuosité éclatante, juste la beauté nue. Le chant du violon, simple et infini, porté par un tapis de notes suaves du piano, vient sceller ce concert comme un baume sur l'âme.

Quand nous sommes redescendus du Parvis, en descendant les larges escaliers qui mènent à la Mer, les étoiles avaient pris le relais des projecteurs. Sous la baguette invisible de **Paul-Emmanuel Thomas**, cette édition 2026 du **Festival de Menton** vient d'écrire l'une de ses plus belles pages... *Grazie e bravissimi !*

---

CRITIQUE, festival. 77e Festival de MENTON (Parvis de la Basilique St-Michel), le 4 août 2026. BEETHOVEN / STRAVINSKY / MOZART / FRANCK. Leonidas KAVAKOS (violon), Enrico PACE (piano). Crédit photo (c) Cath Filliol / Festival de Menton

**VIDÉO**

---